

Avatars animaliers et envolées xyliques

Nadine Cloos et Gérard Claude au Pavillon du Centenaire à Esch/Alzette*

Cette mise en dialogue, entre les effusions animalières de Nadine et les monumentales sculptures en bois de Gérard, fonctionne à merveille.

Nadine Cloos aime depuis de nombreuses années à immortaliser sur la toile avec une étonnante fougue gestuelle et une palette vigoureuse la grande diversité de la faune. Sa force est de transcrire le caractère identitaire des bestioles. L'animal saisi dans l'instant ne nous en apparaît que plus naturel, plus vivant. Cependant, dans ses

œuvres récentes, l'artiste va plus loin: elle fait un lien avec l'histoire de l'art et nous invite à découvrir les grands maîtres et leur avatar animalier.

Ainsi, l'artiste expressionniste allemande Paula Modersohn-Becker s'affiche sous le pinceau de Nadine Cloos avec son chat, Franz Marc est accompagné d'un singe, Berthe Morisot d'un chien, Antoine-Louis Barye, le célèbre sculpteur animalier aux élans romantiques, côtoie lion et crocodile. Plus loin, Rembrandt Bugatti apparaît avec la panthère, laquelle, figée dans le bronze, lui a apporté la gloire en 1904. Et bien évidemment, Nadine Cloos ne pouvait oublier François Pompon, le savoureux Bourguignon de Saulieu qui, en 1922, a fait entrer la sculpture animalière dans l'ère moderne avec

son ours polaire en pierre de Lens, monumentale machine en mouvement de 2,10 m de la pointe du museau à la queue. Avec cette série, Nadine Cloos nous démontre un double attachement, pour les bêtes à poils et plumes mais également pour les grands maîtres qui ont su dévoiler leur part d'humanité... à travers l'animal.

L'essence... du bois

Quant à Gérard Claude, ses œuvres vivent réellement dans l'espace. Il est vrai que Gérard Claude n'a pas son pareil pour dompter le chêne, le pommier, le noyer ou le cerisier. Il connaît à la perfection les exigences et la complexité des différentes essences de bois, leur bel épiderme, leur densité. Ainsi, il parvient lors de la taille directe à la tronçonneuse, à se livrer à une vé-

ritable graphie au cœur du bois. Le travail de Gérard Claude est toujours emprunt d'un paradoxe. Si l'artiste semble défier la nature, en même temps, il en respecte l'intégrité. Certes, le bois doit se plier aux exigences du sculpteur, cependant ce dernier cherche à en extraire la substantifique moelle. Sans fioriture, il laisse l'essence brute, laquelle apporte une sensualité tactile à la pièce ou comme dans certaines œuvres récentes, la patine d'oxyde ferreux. Et puis il y a les sinuosités, les lignes, les envolées des formes qui s'inscrivent comme des signes dans l'espace. Les titres fleurent bon les contrées lointaines et les civilisations anciennes. Les arts premiers résonnent dans les sculptures tel un souffle originel. Le minimalisme de Gérard Claude fait sens dans

des pièces aux dimensions plus modestes. Nous découvrons ainsi des œuvres où les formes à l'accent organique fleurissent de la bûche de bois laissée à l'état brut. La lame de la tronçonneuse de Gérard Claude s'est faite moins mordante. Quelques coups çà et là afin de dégager un simple prisme alors que le reste de la pièce est laissé brute. Et l'artiste de nous préciser qu'il affectionne particulièrement «*le contraste entre cet élément poli et la surface du bois choisi dans des parties du tronc où des infiltrations d'eau ont créé des surfaces aux patines noires incroyables*». Au noyer de nous livrer sa ronce, ses veines, ses ondes.

AERATO

* Jusqu'au 28 juin. Du mardi au dimanche de 15.00h à 19.00h.